

Le modèle

Ni le résultat (l'œuvre)

Ni le moyen (l'outil quel qu'il soit)

Plutôt, la cause (ce qui est cause). Même s'il est vain d'essayer de percer le pourquoi du désir (quelque chose de perdu) de créer ; n'en déplaise à Jean-Pierre Changeux qui aimerait bien voir les traces synaptiques de la création. Qu'est-ce qui se passe entre 2 neurones ?

« La mimesis picturale exige l'existence de deux relations spécifiques entre tableau et motif. La peinture doit être à propos du motif et ce dernier doit être cause ».

Arthur Danto, *La Transfiguration du banal*.

Pour qu'il y ait « modèle », il a fallu se mettre à voir ; pour imaginer pouvoir, ensuite, représenter quelque chose (d'après modèle » dit-on) // langage.

Le « beau, le bien, le vrai » - la triade platonicienne – seul l'intellect peut le donner.

La perception, chez l'homme, est une construction : « on se figure quelque chose » - c'est cadré. Il a fallu un champ/ puis un cadre (Schapiro). Quand on regarde on crée des « modèles », puis on décrit, on photographie, etc.

L'image issue d'un modèle est ainsi à la fois accès à une *réalité absente* (qui n'est plus là), qu'elle évoque symboliquement, et obstacle à cette réalité (double sens de l'écran). Une fois que l'on a regardé, nommé, cadré, commence l'action – l'action est au début.

L'image procède d'un modèle qui la génère – ça n'est pas une chose, c'est une relation, une projection (je *me* projette). Lorsque je regarde un tableau, où suis-je exactement ? Dans le tableau ? Un peu en dehors ? (*Les Ambassadeurs*/ les rêves).

Au niveau du *signe* (autre plan), le modèle est le référent : 3ème pointe du trident référent/signifiant/ signifié.

C'est une gymnastique : le peintre s'identifie aux choses « personnage », « table », « fleur », des signes faits de taches, couleurs, etc ; puis, *par le tableau*, nous, spectateurs, substituons aux couleurs, aux taches, à l'incompréhensible, des mots tels que « personnage », « table », « fleur »...

Et, finalement, le tableau lui-même devient « modèle ». Le tableau est lui-même une idée rendue visible. En peignant, une forme répond à une autre forme. Sait-on, d'ailleurs, toujours ce qu'on va exécuter ? Faire un tableau consiste à prendre une multitude de décisions.

Whistler : « Art happens » (l'art se déroule dans le temps)

Buren : « Il pleut, il neige, il peint »

Le modèle que l'on a (ou qu'on a eu) devant soi (mythe de Narcisse - « La peinture est-elle autre chose que l'art d'embrasser ainsi la surface d'une fontaine ? » Alberti)

Le maître de l'annonce aux bergers : « Homme méditant devant son miroir »

Petit détour par le miroir : le miroir comme source de la peinture : médiation/inversion/moi et pas moi (créations factices dit Platon) = « accomplissement imaginaire » pour Lacan = expérience de l'image unifiée. Le tableau est à l'image et à la mesure du corps *un* (unifié, intégré).

Se rappeler aussi que le modèle, c'est le point de départ – maquette - « l'original » (le *modelo*) – le dess(e)in

Art = passage entre les objets préexistants (le modèle) et l'artefact poétique.

L'imitation

Platon : ce qui est vu (pensé) voire observé - *Eidolon*

ce qui a une relation avec un modèle (ressemblance -vraisemblance) – *Eikôn*

«Au commencement était l'imitation » nous dit Aristote dans *La Poétique* – il introduit alors la notion de *mimesis* (surtout pour parler du théâtre d'ailleurs). C'est une longue histoire que celle de la

mimesis.

Mimesis a plusieurs définitions : Platon distingue *l'imitation-copie* de l'imitation relevant de la *vraisemblance* (dans *Phèdre* / sur l'art oratoire/rhétorique : pour persuader et plaire aux dieux).

C'est bien pour cela que J. Rancière note qu'avec la *mimesis* - « relevant d'un certain régime représentatif » écrit-il -, il ne s'agit pas de « reproduire le même » mais d'introduire un certain nombre de règles, de conventions, de codes, de modes, de decorum...(un « discours du maître).

La nature (le modèle) que l'on va *idéaler* : vraisemblance = pensée classique : Renaissance, Classicisme (triomphe de l'art sur la nature ; l'artiste trie, choisit, recompose) : lignes, compositions, proportions...l'Idéal comme modèle. Alberti = règles classiques / convenance / beauté (l'Idée du beau).

le modèle est alors lié aux genres

Longtemps, le modèle fut également littéraire : *Ut Pictura Poesis* (terme de Simonide de Céos – 5^e av. puis d'Horace - 1^{er} après - puis de Cicéron, Pétrarque...)

Le modèle que l'on va interpréter : la pensée classique interprète le modèle, certes, mais depuis un régime de conventions ayant pour but un idéal. L'Idéal.

Il s'agit, à présent, d'introduire la dimension *subjective* (individuelle) de l'interprétation. L'irruption du « je ».

L'artiste s'inspire d'un modèle (Morandi, O'Keefe, A.E Bergman, Etel Adnan...) = l'histoire l'art moderne – on s'écarte du modèle « vu » pour mettre en évidence, par ex. la plasticité (mise-en-scène de la peinture elle-même), une structure (Mondrian), en tous les cas, un « regard » personnel (quelque chose qui nous appartient, relevant toutefois d'une culture).

Histoire du passage de la figuration à l'abstraction : écart qui se creuse entre l'objet figuré et les constituants plastiques sensés métaphoriquement le re-présenter (substitution). Rapport d'analogie contrarié.

Histoire aussi de l'exaltation du signe : celui de Matisse ou celui de Basquiat...On dit « c'est un homme » aussi bien devant le *Portrait de Castiglione* de Raphaël que devant un Basquiat. Cela dit, ils ne sont ni l'un ni l'autre « homme ».

Quelle « réalité », d'ailleurs, portée par le modèle peint ? Picasso/G. Stein, Diderot par Van Loo. Identité n'est pas ressemblance, n'est pas conformité. Vollard par Picasso : est-ce le portrait de Vollard le marchand ou bien « un Picasso » ?

Comment le modèle est-il travaillé ? Mis à distance ? (Valérie Belin ? où est Cindy Sherman dans ses « fausses C.S » ?)

Depuis le modèle, que dis-je de moi-même ?

Puisque nous avons cité Picasso : l'art est « modèle » de l'art, la citation (Manet, Picasso, Warhol...)

Le modèle émanant de la pensée, des idées, voire des rêves, fantasmes, des hallucinations, des émotions...l'idée d'un dévoilement

Le « modèle intérieur » de Bosch ou de Dali...leurs « inventions »...

Le modèle des artistes conceptuels : protocole, système, programme...(Rutault) – le monde structurel - le travail « machinal » de On Kawara...

L'usage du hasard (Dada), de l'occasion, de l'automatisme...(Arp, Klee, Cage...)

Toroni, Kusama, quel est leur modèle ? Une idée *et* de la peinture ; c'est le geste qui définit la pratique et ce qui est donné à voir.

« J'ai une idée et c'est tout » affirme David Lynch

Avec l'abstraction, quel modèle ? Avec l'informe ?

L'idée d'un monde « sans objets » (Malévitch : se soustraire du monde des objets) mais qui n'est pas sans signification...On comprend qu'il y a un modèle chez Malévitch, Kandinsky (la voix

intérieure), Mondrian...

Quel est le « modèle » de Pollock ? Il invente, lui, par le faire, l'acte...

Quel est le modèle de Ryman ou de Ad Reinhardt ? De Buren ?

Le monde biomorphique de Arp, celui élémentaire de Miro...

Les peintures abstraites sont les modèles fictifs parce qu'elles rendent perceptibles une réalité que nous ne pouvons ni voir ni décrire, mais dont nous pouvons déduire l'existence (Richter).

rapport modèle art/ modèle sciences (Bernar Venet) : le monde ordonné par le chiffre (nouvel idéalisme / Sol LeWitt). Le monde de Pierre Huyghe.

Où est le modèle dans l'œuvre de Parreno/Sehgal « Ann Lee » ?

Dans l'I.A, quel modèle ? L'algorithme ? « Etre une machine » comme affirmait Warhol

En I.A, le modèle est appelé « ontologie » ; c'est une représentation structurée du monde.

Mais quel est le modèle de l'icône après tout ? L'accès, par le visible, à l'invisible dit le pseudo-Denys (Vè) en termes anagogiques (représenter un objet de la pensée en termes symboliques).

Bernardin de Sienne : tablette avec le nom de Jésus « Y.H.S » = imprononçable. Saint Bonaventure parle lui de simulacre, un signe d'origine divine.

Quel est le modèle pour un aveugle ? (Sophie Calle, *Les Aveugles, les Poissons*, 1986)